



Livres

Le Golem, mystères et boule de terre

On le croyait évanoui à jamais dans la nuit de la mystique juive, mais voilà le monstre de glaise de retour au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, à Paris. Qu'était-il devenu ? Que veut-il ? Est-il plutôt un homme, une femme, un robot ? Le très riche catalogue de l'exposition «Golem - Avatars d'une légende d'argile» n'écarte aucune piste. Portrait.

«**Q**ui peut dire qu'il sait quelque chose sur le Golem ? [...] On le relègue dans le domaine des légendes jusqu'au jour où un événement survient dans les ruelles qui lui redonne brusquement vie», témoigne Gustav Meyrinck. L'écrivain autrichien en sait quelque chose : son roman fantastique *le Golem* se vendit à 250 000 exemplaires dès sa sortie, en 1915. Cent ans plus tard, quel événement a bien pu pousser la tellurique créature à venir hanter les salles d'un musée parisien ? Sans doute l'urgente nécessité de nous rappeler que nous sommes faits d'eau et d'argile, que ce qui nous constitue peut aussi nous liquéfier, nous désunir, c'est-à-dire nous ramener à l'informe. Incarnant cette ambivalence fondamentale, le Golem est à l'image de l'homme, à la fois rudimentaire et divin, protecteur et destructeur, docile et rebelle, à jamais menacé de dissolution. Il est «l'homme de boue», comme le nomme magnifiquement Laurent Gaudé, l'un des auteurs cités par la commissaire Ada Ackerman dans le catalogue de l'exposition.

ANNONCÉ EN RÊVE AU MAHARAL DE PRAGUE

Masse informe, embryon, rustre, personne crédule, robot, leurre à forme humaine... Les traductions du mot hébreu *golem* en disent long sur la fascination/répulsion qu'il suscite chez les hommes. On le trouve dans la Bible, au livre des Psaumes, où Adam le glébeux (*adamah* signifie «terre») s'adresse à Dieu en ces termes : «Tes yeux ont vu mon *golem*, et sur ton livre seront écrits les jours qui me seront destinés.» Mais le personnage folklorique du Golem ne verra «véritablement» le jour qu'à la fin du XVI^e siècle, à Prague. Annoncé en rêve par Dieu au grand rabbin Yehoudah Loew (v. 1525-1609), le colosse d'argile devra défendre la communauté juive,

accusée alors de tuer des enfants chrétiens pour confectionner le pain azyme. Modelé à partir d'une boule de terre glaise des rives de la Vltava, le Golem s'anima, à grand renfort d'incantations kabbalistiques, au contact du nom ineffable de Dieu introduit dans sa bouche. Ce pouvoir magique de la lettre connaîtra en Pologne, au siècle suivant, une variante inédite. C'est là que naîtra cet autre mythe selon lequel le mot *emet* («vérité»), gravé sur le front du Golem, aurait le pouvoir de lui insuffler la vie mais aussi de le faire grandir indéfiniment... Une force des plus dangereuses quand elle échappe au contrôle de son créateur. Seul antidote : modifier le mot magique. *Emet*, amputé du «e» – la lettre hébraïque *alef* –, devient *met* : «Mort». Une seule lettre, effacée de son front, suffit à anéantir la prodigieuse créature. Il faut

dire qu'*alef* est aussi le symbole de l'infini. Une lettre si centrale dans la mystique juive (elle contiendrait l'Univers tout entier) qu'elle fonctionne ici «comme un interrupteur», plaisante Joann Sfar dans la BD *la Sorcière sans espoir*. Même humour chez l'artiste israélien Michael Sgan-Cohen qui a fait imprimer un *alef* sur des casquettes et casques de moto.

L'UN DES PREMIERS MONSTRES DU CINÉMA

Ce contexte hautement ésotérique, combiné au pittoresque des ruelles délabrées du quartier juif de Prague, devait bien sûr inspirer les artistes. Le graveur Hugo Steiner-Prag en a donné les premières images, lorsqu'il a illustré le best-seller de Meyrinck en s'appuyant sur cette description : «Un homme totalement inconnu, imberbe, le visage jaunâtre et de type mongol», surgissant de l'obscurité... Plus surprenant encore, le sculpteur expressionniste allemand Rudolf Belling l'affubla en 1920 d'une inénarrable coiffure à l'égyptienne pour le film de Paul Wegener, *le Golem, comment il vint au monde*. Les *Simpson* s'en souviendront d'ailleurs dans un épisode hilarant.

Père de tous les Frankenstein et Nosferatu à venir, la popularité de cette star du muet (qui, ironie du sort, restera silencieuse, quand le cinéma deviendra parlant) ne faiblit pas. En témoigne le Golem modelé par Lionel Sabatté dans la poussière qu'il a ramassée au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme : une petite tête grise au sourire désolé. Même rictus énigmatique chez Christian Boltanski, dont le Golem est un masque cabossé de théâtre d'ombres, flottant dans une lucur vacillante. Que s'est-il donc passé ? Pour comprendre cette inanité contemporaine du Golem, remontons à 1938. L'artiste tchèque Karel Fleischmann réalise



JOACHIM SEINFELD *Golem*, 1999



PAR NATACHA NATAF



GÉRARD GAROUSTE
Le Golem,
2011

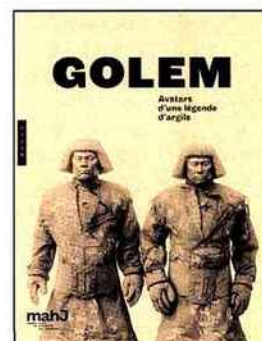
«L'argile était dure [...] ; son goût – il fallut que les curieux y allassent aussi de la langue –, son goût était amer. Ce que voulait faire le Rabbi en la conservant dans ce baquet était incompréhensible.» Franz Kafka, *Journal*

une lithographie intitulée *Golem*. On y voit un géant debout mais démuné, les bras levés au ciel, à l'extérieur d'un ghetto surpeuplé : on l'a amputé de ses mains et de ses pieds. Le Golem en Europe ne peut plus rien pour les siens.

SUPER-HÉROS ANTINAZI

En Amérique, la diaspora continuera pourtant d'y croire. Dans les années 1960-1970, les comics regorgeront en effet de rencontres au sommet entre le Golem et des super-héros comme Hulk ou la Créature du marais (eux-mêmes inspirés par celui qu'ils combattent !). Le plus étonnant est ce numéro des *Invaders*, présentant le justicier d'argile comme le plus grand résistant anti-nazi, capable à lui seul de renverser le cours de

l'histoire... Mais sa résurrection la plus improbable aura lieu le 17 juin 1965 à l'Institut des sciences de Rehovot, en Israël : l'éminent spécialiste de la mystique juive Gershom Scholem nommera très officiellement le premier super-ordinateur du pays «Golem I», soulignant avec humour l'analogie entre les 22 lettres de l'alphabet hébraïque et les 0 et 1 du code informatique. «Il me semble que les vieux kabbalistes éproueraient aujourd'hui une certaine satisfaction s'ils pouvaient avoir connaissance de cette simplification de leur invention, dit-il. Il y a ici progrès.» Promis depuis à un bel avenir cybernétique, espérons que le Golem saura cette fois servir l'humanité sans que nous ayons à appuyer sur le bouton off.



Golem - Avatars d'une légende d'argile
sous la dir. d'Ada Ackerman
coéd. Mahj / Hazan - 186 p. - 32 €
> Exposition jusqu'au 16 juillet.